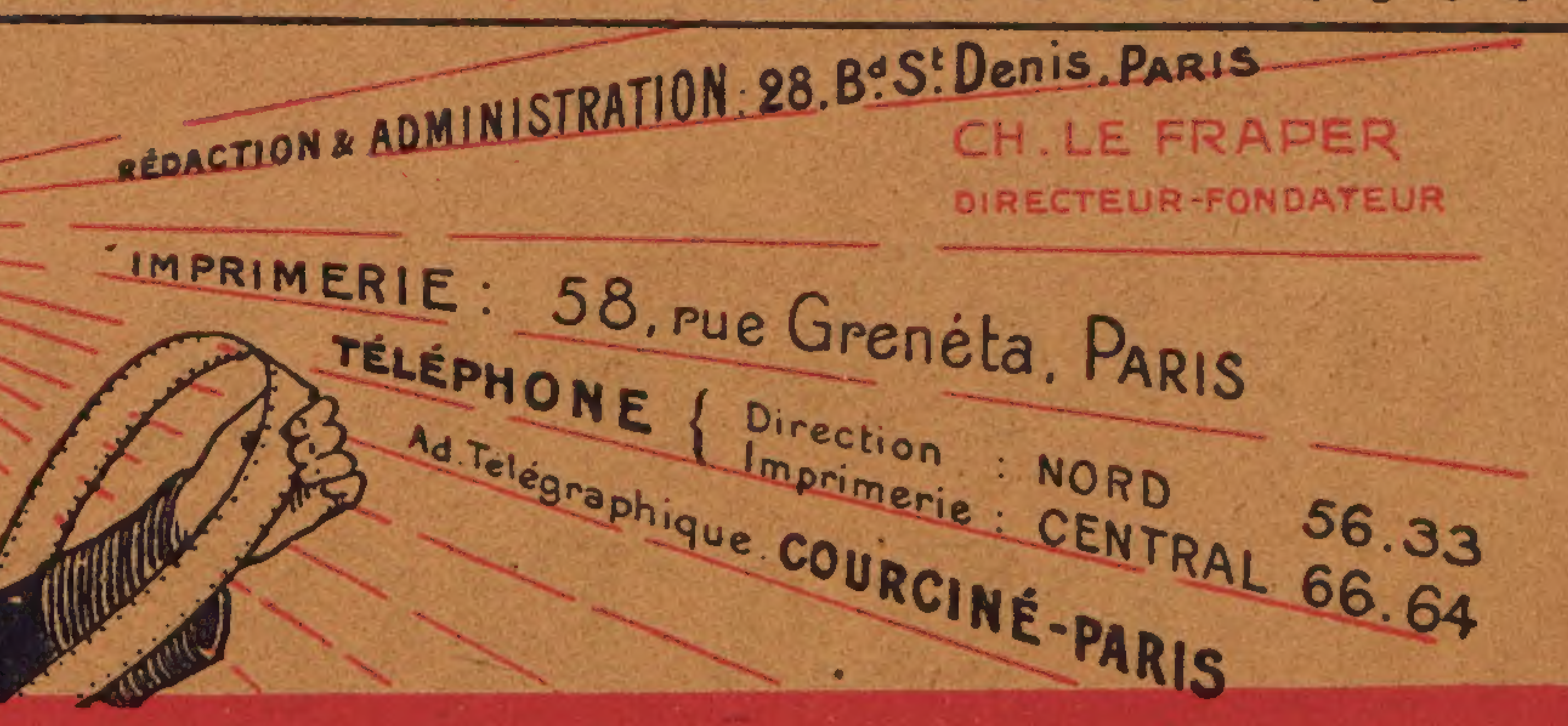
8e Année - N° 4. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 26 Janvier 1918.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE





UN

ROMAN D'AMOUR

sera le premier film de

SACHA GUITRY

CINÉ LOCATION ÉCLIPSE

94, Rue St-Lazare, PARIS



Édition du 22 Février

MAMZELLE " son FILS "

PARAMOUNT PICTURES
- Oliver Morosco -

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Comédie dramatique en 3 Parties

Longueur : **1.390** m. env.

interprétée par **Mlle Vivian MARTIN**



Importante publicité

3 Affiches en couleurs
de **150 × 220**

Jeu de **15** photos **18 × 24**

Comptoir Ciné-Location **GAUMONT**

28, Rue des Alouettes. — *Tél.* : Nord { 40-97, 51-13, 14-23

et ses Agences Régionales



N'hésitez pas !

une occasion perdue

ne se retrouve jamais

8e Année - N° 4. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 26 Janvier 1918.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

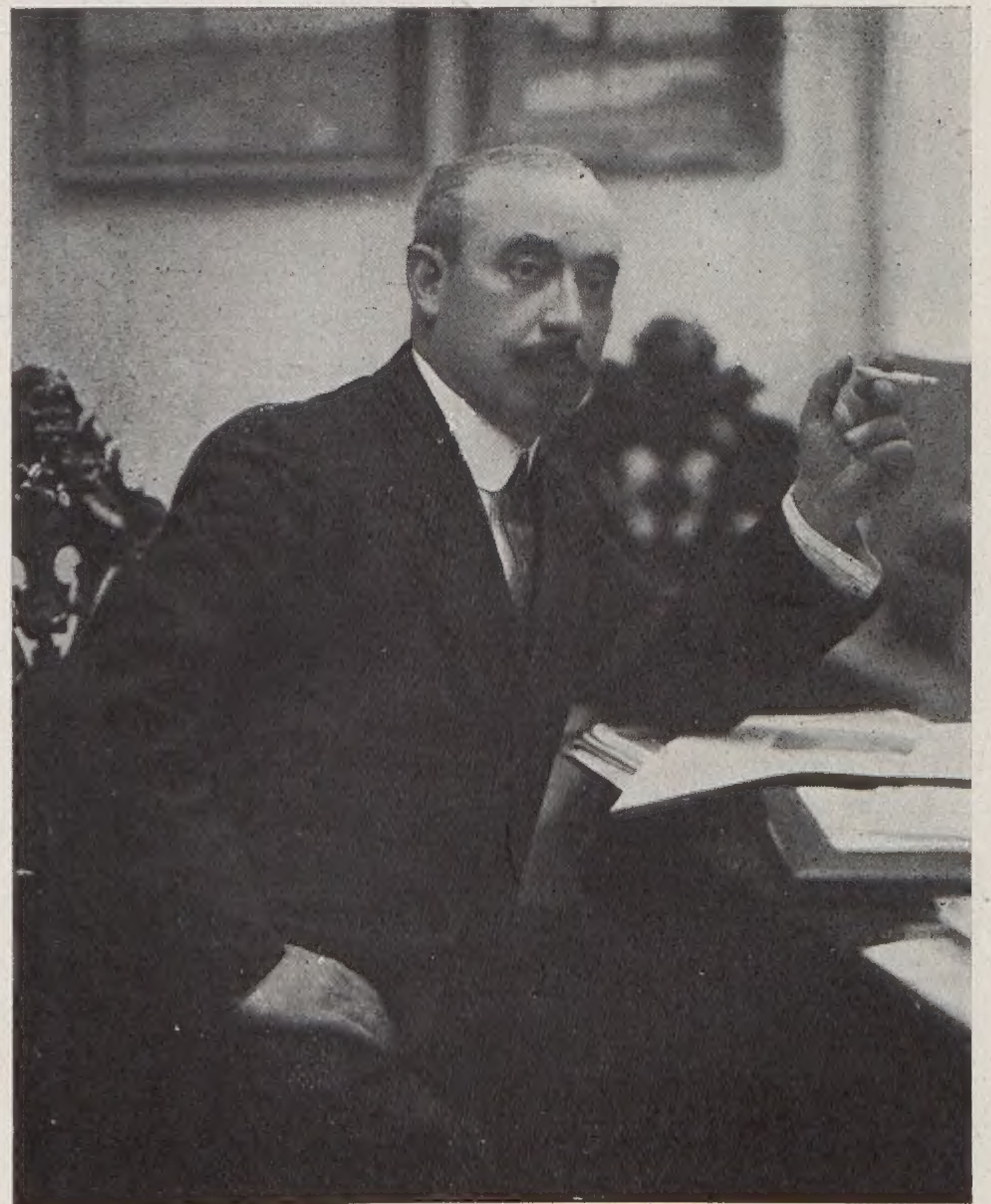
ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Les Auteurs Français au Cinéma.

Michel Zévaco

par A. VERHYLLE

La venue de Michel Zévaco au cinéma constitue, pour notre industrie, un événement dont le *Courrier* désire souligner l'importance morale et pratique. Il s'agit là, en effet, de l'un des noms les plus populaires du roman français. Nul auteur n'a eu sur les foules une action plus directe. Continuant et rénovant la grande tradition de Dumas et surtout de Paul Féval, Michel Zévaco, avec *Borgia, Triboulet, Pardaillan, Nostradamus, Le Capitan*, etc., a passionné des millions de lectrices et de lecteurs qui ont trouvé, dans ses œuvres étincelantes, la glorification des sentiments de liberté, de justice, de générosité, auxquels, de toute son âme vaillante, aspire la race française. Traduits en Italie, Espagne, Portugal, Suède, Russie, Brésil, Argentine, etc., ces ouvrages ont donné à l'auteur une popularité à peu près mondiale. En France, plusieurs de ces romans ont atteint, en librairie, des tirages inconnus jusqu'alors et détiennent le record de la vente. D'autre part, on sait que c'est *Le Matin* qui a acquis l'exclusivité des publications du grand romancier populaire. Là encore, il y a un immense public avec lequel Michel Zévaco se trouve en contact pour ainsi dire permanent.


Photo Manuel

La conclusion de ces remarques est formelle : nos directeurs de salles de projection doivent se rendre compte que, derrière le nom de Michel Zévaco, s'agite une énorme clientèle.

Michel Zévaco débute au cinéma par une pièce en quatre actes intitulée *Déchéance*. La donnée en est prise dans la vie moderne.

Ceci nous amène à mettre au point les informations et bruits divers provoqués dans le monde cinématographique par l'entrée en scène du créateur des Pardaillan. Pour les lecteurs du *Courrier*, Michel Zévaco nous a clairement exposé ses idées. Il aborde le cinéma après en avoir longuement étudié la technique. Pendant trois ans, il a passé des après-midi entières devant l'écran, non seulement pour disséquer les principaux films, mais surtout pour étudier les goûts et les aspirations de l'âme du public.

Il conçoit la possibilité d'un art dramatique-ciné-

graphique appelé à prendre, dans la production scénique, une place prépondérante. Ce ne peut être du théâtre puisque, libre, hardi, glorieusement vagabond, si on peut dire, l'Ecran, le prestigieux écran s'affranchit des règles d'unité qui enchaînent l'action théâtrale. Ce n'est pas du drame muet, puisque les personnages parlent, bien que le spectateur ne les entende pas. Ce n'est pas de la pantomime, puisque le geste symbolique n'intervient pas. C'est peut-être tout cela à la fois, et c'est un art nouveau, prodigieux par ses possibilités d'action multiple, de décors incessamment renouvelés. Ce doit être du drame réel, surpris par la photographie à l'insu des personnages.

Ni symbole, ni littérature : de l'action condensée, rapide, allant droit au but qui est de créer une émotion.

Exprimer sur l'écran, au moyen de situations pathétiques, de nobles sentiments capables d'élever les cœurs et de passionner les foules, détentrices de l'impondérable et immanente beauté.

Obtenir des artistes qu'ils oublient toute convention théâtrale. Résister à l'abus des gros plans et à leur emploi non directement justifié par la nécessité de ponctuer une situation.

L'auteur de *Déchéance,* en nous exposant ces idées, ajoute qu'il a fait lui-même et qu'il fera toujours lui-même sa mise en scène. La mise en scène ne peut, ne doit être que la rigoureuse interprétation de la volonté de l'auteur. Il n'y a donc qu'un metteur en scène possible : c'est l'auteur.

C'est avec une sorte de fougue passionnée que Michel Zévaco, en traits brefs et nerveux, nous esquissait ainsi le schéma de son intention cinématographique.

Et comme nous lui demandions de nous parler de son drame :

— Je ne m'en reconnais pas le droit. Le public jugera. Ce n'est pas sans appréhension que j'attends ce jugement. Qu'il me soit toutefois permis d'affirmer que j'ai mis dans mon œuvre toute la foi, toute la volonté, toute la sincérité d'effort dont je suis capable.

Et là-dessus, il nous reste à indiquer aux lecteurs du *Courrier* notre opinion personnelle : Michel Zévaco possède les puissantes qualités d'invention, d'imagination, d'agencement dramatiques, qui sont les éléments d'une réussite certaine.

Déchéance nous donnera certainement la mesure de son très grand talent.

VERHYLLE.

Chambre Syndicale de la Cinématographie Française

et des Industries qui s'y rattachent

54, Rue Étienne-Marcel

La séance est ouverte à 2 heures et demie, sous la présidence de M. Louis Aubert, Président de la Section des Loueurs.

Sont représentées les Maisons :

Pathé, Gaumont, Harry, Agence Générale Cinématographique, Aubert, Petit, Union-Eclair, Vitagraph, Roy, Dathis, Soleil, Adam, Eclipse, Foucher et Joannot, Galiment, Univers, Eggiman, Van Goitsenhoven, Mlle Halley, Kacska.

M. le Président excuse M. Demaria, Président de la *Chambre Syndicale*, qui se trouve dans l'impossibilité d'assister à la séance, retenu au chevet de son père très gravement malade. M. le Président se fait l'interprète de la Section des Loueurs en envoyant au Président de la *Chambre Syndicale* ses souhaits pour le rétablissement de son cher malade et l'expression de sa cordiale sympathie.

La parole est donnée au Commandant Olivier, des Etablissements Pathé, et à M. Pionnier, des Etablissements Gaumont, qui rendent compte de la démarche qu'ils ont faite au nom de la Section des Loueurs auprès de la Commission des restrictions du papier.

M. Wall expose ensuite l'état acuel des démarches faites tant par lui que par d'autres membres de la Commission auprès des différents commissaires.

Le rapport définitif de M. Pichot, imprimeur, secrétaire de la Commission de restriction, devant être déposé mardi soir, il est de toute urgence que tous les loueurs envoient mardi matin, avant 10 heures, chez M. Aubert, qui se charge de les faire parvenir, les existants exacts des affiches qu'ils ont en magasin.

Il est ensuite exposé par différents loueurs qu'un grand nombre de clients ont été surpris par la majoration de 10 0/0 imposée même sur les commandes faites avant le 1er janvier, et demandent que la Section des Loueurs veuille bien à nouveau examiner ce cas.

Après examen, il est décidé que tous les films retenus et confirmés avant le 1er janvier 1918 seront exempts de la majoration de 10 0/0 qui sera, au contraire, appliquée d'une façon absolue sur tous les films et toutes les fournitures commandés à partir du 1er janvier 1918, *sans aucune exception.*

Il est entendu que M. Roquais, secrétaire, sera chargé de la composition et de l'expédition du bulletin hebdomadaire des présentations faites par les membres de la *Chambre Syndicale;* il se mettra, en conséquence, en rapport avec un délégué de chacun des groupes qui présenteront des films et établira le bulletin d'après les indications de ces délégués.

Les frais de ces bulletins seront supportés par tous les adhérents.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire de Séance :
PAUL KASTOR.

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

PLOUF A EU PEUR

Comique.

Une idée connue, que Rivers a su exploiter et mettre au goût du jour. Grâce à sa verve et à sa fantaisie inépuisables, il a su encore captiver et dérider son public.

Longueur : 415 mètres.

DANS LES MAILLES DU FILET

Drame.

Petit drame assez bien rendu par Mlle Anna Nilsson et M. Tom Moore. Un dénouement tragique impressionnera les spectateurs avides d'émotions.

Longueur : 545 mètres.

LA REINE S'ENNUIE

Grand cinéma-roman contemporain en seize épiosdes.

Premier épisode :

Le Diamant Sacré

Miss Pearl Standish, la plus riche héritière de New-York, est connue sous le nom de « la Reine du Diamant », car elle possède les plus étincelantes parures du Nouveau-Monde. Malgré sa fortune, Miss Standish n'est pas heureuse. Elle souhaiterait des aventures, de l'imprévu, dans sa vie monotone et trop comblée.

Or, une secte mystérieuse, venue de l'Orient, est à la recherche d'une pierre plus précieuse pour elle que toutes les richesses de l'Inde. Cette pierre, le Diamant violet de Siva, objet d'une légende et d'un culte religieux, est le talisman qui la protège. Elle a été volée dans son temple. L'audacieux, qui la déroba, la revendit, et l'acheteur sacrilège fut Samuel Standish, mort depuis. Le diamant, selon toutes probabilités, doit donc se trouver aux mains de son unique héritière, Miss Pearl Standish.

Un lézard sacré désigne, parmi les sectateurs du dieu Siva, celui qui sera chargé de restituer au temple le précieux joyau : c'est Sankara. Avant une semaine, il doit avoir accompli sa mission, car sa vie en dépend.

Ce soir-là, à la sortie d'un bal masqué, Pearl Standish et sa tante sont attaquées par un inconnu. La jeune fille, loin de s'effrayer, s'émerveille de l'aventure... Un voleur !... Peut-être quelque bandit célèbre ! Elle l'interroge curieusement, et Sankara lui apprend l'objet de sa mission. Pearl n'a jamais entendu parler du diamant violet de Siva, mais elle promet son concours à Nicholas Knox. Elle se souvient que, dans sa maison de New-York, se trouve une collection de bijoux rares ou anciens et propose à Sankara d'en faire l'inventaire. Les fidèles de Siva s'inquiètent de voir leur auxiliaire aux mains d'une jeune fille belle et étrangère à leur secte, mais Sankara ne tient aucun compte de leurs avertissements. Il a retrouvé, chez Miss Standish, le chaton du diamant violet. Reste à savoir où est la pierre elle-même ? Pearl fait appeler Richard Carslake, le secrétaire de son père, qui accompagnait celui-ci lors de son dernier voyage en Asie. Mais au lieu d'apporter à l'affaire un éclaircissement, Richard Carslake dispute à Sankara le chaton qu'il a en sa possession, s'en empare et s'enfuit. Après des péripéties indescriptibles, le chaton se retrouve, à la fin de ce premier épisode, au pouvoir de Pearl Standish, lorsqu'un avertissement, fiché à la pointe d'une lame qui vient se planter dans le mur à deux doigts de sa joue, avise la jeune fille qu'il lui sera accordé quinze jours pour restituer le diamant violet de Siva.

Quelle main a lancé le couteau ?

Où se trouve le diamant violet de Siva ?

Quels sont les adversaires qui s'apprêtent à la persécuter ?

Miss Pearl Standish, en se posant ces questions, est bien forcée de reconnaître que sa vie commence à prendre de l'intérêt, de la couleur et du relief.

Le gros attrait de la séance, l'événement attendu, était la présentation des quatre premiers épisodes du nouveau roman feuilleton lancé par la maison Pathé et publié par Le Matin.

La salle du Palais de la Mutualité était archi-comble!

Notre curiosité n'a pas été déçue. Miss Pearl White est une artiste incomparable. Je crois bien que cette jolie femme est unique dans son genre. Excellente comédienne, elle est encore et surtout acrobate de première force, lutteuse del primo cartilo, *nageuse infatigable, cavalière émérite, sa petite personne sait se plier à tous les sports. Rien ne la rebute, et si, comme le dit le titre du roman, elle s'ennuie, je me demande ce qu'il lui faut pour la distraire?... Courses, poursuites, batailles, évasions, disparitions, plongeons, toute la lyre quoi! Et tout cela exécuté avec une grâce, une souplesse sans pareilles!*

J'ai principalement remarqué, dans le premier épisode, une poursuite dans un escalier où Miss Pearl White, pour échapper à ses ennemis, saute d'une galerie et se suspend après un lustre qui croule avec elle, entraînant dans sa chute le plafond, lequel, à son tour, s'effondre. L'effet est supérieurement réglé, on sent que rien n'est apprêté, mais naturel,

et qu'il a dû y avoir, comme on dit vulgairement, « de la casse ».

Un autre effet renouvelé d'une nouvelle d'Edgar Poë fera sensation : la prison dont les murs se rapprochent et vont écraser la malheureuse créature et ses compagnons. Rassurez-vous, il n'en sera rien, le roman serait fini et ce serait dommage, car si la suite ressemble à ce qui nous a été présenté, le succès de La Reine s'ennuie *dépassera les* Courrier de Washington *et* Ravengar, *de légendaire mémoire.*

Longueur : 785 mètres.



GAUMONT

LA NOUVELLE MISSION DE JUDEX

6e épisode.

Dans ce nouvel épisode, M. Cresté s'est révélé gymnasiarque intrépide à faire pâlir de jalousie Pearl White! L'intérêt du roman va croissant, ce qui est de bon augure pour les derniers épisodes qui nous promettent, paraît-il, de véritables surprises.

Longueur : 715 mètres.

MAM'ZELLE SON FILS

Comédie dramatique.

Frances Fletcher, jeune fille superbe, est l'unique enfant de John Fletcher, le frère pauvre du richissime planteur William Fletcher. Pendant de longues années, les deux frères ne se sont pas vus, cette rupture ayant été provoquée par des dissentiments survenus entre eux. Mais l'oncle William, sur ses vieux jours, voudrait renouer les relations fraternelles ; aussi écrit-il à son frère John, lui disant qu'ayant entendu parler de son « Petit », il désirerait bien l'adopter et en faire son héritier au même titre que sa fille Betty qui se trouve être à peu près du même âge que son cousin.

Peu de temps après, John Fletcher meurt, écrasé par la chute d'un arbre. A son lit de mort, il fait promettre à sa fille Frances d'aller retrouver son oncle, mais naturellement sous les apparences masculines. Frances jure à son père de partir pour le Sud, et de Frances, elle devient le boy « Francis ». Mamy Chlos, vieille esclave nourrice de Frances, doit l'accompagner dans ce long voyage.

L'oncle William est tout à fait déçu en voyant son neveu ; il est loin, à son avis, de réaliser le type des gens du Sud, mais par contre boy Francis a bientôt fait la conquête de sa cousine Betty qui, pourtant bien souvent, est offusquée des allures un peu trop familières de son cousin.

Le soir du premier bal donné en l'honneur de cousine Betty, cette dernière a l'idée de travestir boy Francis en fille ; aussi lui fait-on revêtir une ravissante robe à crinoline, mode de l'époque. Pendant le bal, le lieutenant Richard Harkness, séduit par la beauté et la grâce de Frances, en tombe éperdûment amoureux et la prend pour une cousine de Betty qui habite Saint-Louis.

Au milieu des réjouissances, arrive un courrier apportant la nouvelle que les Etats du Sud se séparent, provoquant ainsi des différends entre amis.

Mais cette situation équivoque donne lieu à des malentendus sans nombre. Quand tout semble irrévocablement perdu, le boy Francis est provoqué en duel par le lieutenant Richard Harkness, qui demande réparation pour avoir été bafoué d'une semblable façon. Au moment où le duel doit avoir lieu, *Frances Fletcher* apparaît dans tout l'éclat de sa beauté et explique les raisons qui l'ont obligée à revêtir le costume masculin. Le lieutenant Richard, vivement calmé, demande cette fois, comme réparation à la beauté du Sud, de lui faire l'honneur de devenir sa femme, et voici comment Frances Fletcher fut aussi : *Le Fils de son père.*

Ravissante comédie jouée à la perfection par Mlle Vivian Martin, qui nous apparaît sous deux aspects différents : en jeune fille séduisante, puis en jeune garçon accompli. Elle est adorable sous les deux costumes. Une splendide mise en scène, où se meut une figuration importante, agrémente cette très fraîche et pimpante histoire, bien faite pour plaire aux jeunes gens... et même aux personnes déjà mûres.

Longueur : 1.390 mètres.



L. AUBERT

MORT RÉDEMPTRICE

Drame.

Le graveur, Pierre Dréhant, auquel ses travaux ont procuré une certaine notoriété dans le monde des artistes, est le tuteur d'une charmante jeune fille, Edmée Leroux, dont il a depuis longtemps apprécié le caractère solide, la grâce pensive et sérieuse et dont il ferait volontiers sa femme, si, parvenu à la maturité de la quarantaine, il ne se défiait de lui-même et de l'amour qu'il peut inspirer.

Au cours d'une partie de campagne, il pressent la jeune fille à mots couverts et la réponse qu'il en reçoit l'autorise à concevoir les plus tendres espoirs. Mais un événement aussi imprévu que douloureux, la mort d'une mère, ruine ses chers projets ou du moins le contraint à en différer la réalisation.

Mme Dréhant mère ne possédait qu'une rente viagère qui s'est éteinte avec elle. Pierre, devenu le vrai chef de la famille, renonce à un art qui était sa joie et son orgueil, pour se lancer dans l'industrie et y trouver les ressources qui permettront à son frère Jean, plus jeune que lui d'une quinzaine d'années et doué d'une jolie voix de ténor, de poursuivre ses études de chant au Conservatoire et d'embrasser la carrière théâtrale.

Le succès matériel a couronné les efforts de Pierre et a récompensé son sacrifice. La fortune lui est venue. Alors seulement, il songe à son propre bonheur et se propose de déclarer son amour à celle qu'il aime

depuis longtemps. Un douloureux malentendu éloigne de lui le bonheur qu'il croyait si proche. Trompé par de menteuses apparences, il s'imagine qu'Edmée s'est éprise de son jeune frère Jean, plus brillant et plus démonstratif que lui-même. Il offre généreusement à son cadet la main de sa pupille avec une dot qu'il prélèvera sur sa propre fortune.

Le jeune homme, encore sous le coup d'une récente déception que vient de lui infliger une de ses camarades de classe, la talentueuse et séduisante Daria Brankowa, accepte la proposition de son frère. Edmée, refoulant sa douleur au plus profond de son âme et se sacrifiant de son côté à ce qu'elle croit le désir et la volonté de Pierre, consent à devenir la femme de Jean.

Mais le mariage n'a pas transformé en amour l'amitié fraternelle que Jean éprouvait pour Edmée. Pour le malheur des jeunes gens, l'artificieuse Daria reparaît dans la vie du jeune artiste et l'amène par degrés à se détourner de la compagne de sa vie et à la blesser cruellement dans sa dignité d'épouse. D'abord, Edmée, soucieuse de ne pas troubler la quiétude de Pierre, garde le silence.

La liaison de Jean et de Daria aboutit à un scandale mondain. Il s'en suit un duel qui met aux prises Jean et le comte Sampiétri, un nouveau soupirant de la cantatrice. Pierre, renseigné par les échos d'un journal mondain, et outré que son dévouement et son abnégation n'aient pas assuré le bonheur de sa pupille, accable son frère des plus pressants reproches, au cours d'une discussion qui éclaire subitement Jean et Edmée, présente derrière un rideau, sur les véritables sentiments de Pierre à l'égard de la jeune femme.

Cependant Pierre, effrayé d'avoir permis à Edmée de lire en son cœur et résolu à s'immoler jusqu'au bout au bonheur d'un frère ingrat, décide de s'expatrier après avoir réalisé une assez forte somme d'argent destinée à subvenir aux premiers frais d'un établissement à l'étranger. Il informe Edmée de ses intentions dans une lettre que Jean n'hésite pas à intercepter.

Exaspéré par la cruauté de Daria et chassé à la suite du scandale qui a éloigné d'elle un adorateur dont la noblesse et la fortune fattaient sa vanité, Jean décide de recourir au vol pour reconquérir la faveur de celle qu'il aime toujours d'un amour coupable. Il s'introduit de nuit dans la demeure de son frère aîné et dérobe la somme réalisée par ce dernier en vue de son départ. Pierre, réveillé dans la nuit, se précipite et tire dans l'obscurité. Jean, atteint d'un coup de feu au côté gauche, trouve encore la force de rentrer chez lui. La nuit suivante n'est pour lui qu'une longue agonie physique et morale au cours de laquelle il revoit son passé coupable et fait retour sur son égoïsme et son ingratitude. Que ne donnerait-il pas alors pour pouvoir expier ? Du moins, il sauvera l'honneur et il évitera des remords à un frère dont il comprend maintenant la grandeur d'âme.

Le duel qui doit le mettre aux prises avec le comte à l'aube le trouve debout par un prodige extraordinaire de volonté. Celui qui n'a pas bien vécu saura du moins bien mourir pour racheter en partie ses fautes.

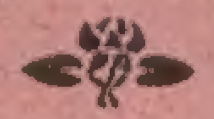
Au moment où le revolver de Sampiétri s'abat vers lui, Jean, à bout de forces, s'écroule comme une masse. On le transporte chez Edmée. Avec la complicité du médecin et celle de sa malheureuse femme, il réussit à donner le change sur sa mort. Pierre, qui avait soupçonné son cadet d'être l'auteur du vol, et que cette dernière déchéance d'un être tendrement chéri avait désespéré, trompé par un pieux et héroïque mensonge, ignorera toujours la dernière faute de son frère et qu'il fut lui-même le justicier du destin.

Jean expire en réunissant les mains de ceux qui n'ont pas cessé de s'aimer et de se sacrifier à son bonheur. Une mort rédemptrice le sauvera du déshonneur, réhabilitera sa mémoire dans l'esprit de ceux qui l'aimèrent et acquittera sa dette vis-à-vis d'un frère dont il méconnut trop longtemps le cœur et la noblesse.

L'amour fraternel est la note dominante de ce drame fort bien conçu, mettant aux prises de hauts sentiments qui font honneur au personnage qui les inspire et sacrifie tout son bonheur pour rendre heureux les êtres qui lui sont chers.

Nous sommes d'autant plus heureux de louer cette nouvelle œuvre qu'elle est essentiellement française et jouée supérieurement par MM. Lagrenée, Azéma et Volnys et Mmes Margay et Gaythil. Mise en scène distinguée et d'un goût artistique très délicat.

Longueur 1.125 mètres.



Ciné-Location "ECLIPSE"

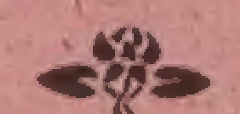
LA PETITE SERVANTE

Comédie sentimentale.

Mlle Bessie Barriscale n'a qu'à paraître sur l'écran pour capter immédiatement l'attention.

La Petite Servante est un succès de plus pour la ravissante artiste, et pourtant, pendant plus de la moitié du film, elle s'est enlaidie à plaisir. Mais elle n'en paraît que plus jolie dans la seconde moitié, et le public est ravi de pouvoir applaudir à sa rayonnante beauté.

Longueur : 1.520 mètres.



Ciné-Location H. Dathis

L'IMPOSSIBLE PARDON

Drame d'actualité.

Suzanne Berger, jeune Alsacienne, vivait aux environs de Mulhouse. Restée Française, malgré l'annexion, elle est l'âme de la résistance anti-allemande. Voulant arriver à dominer cette région, l'autorité germanique cherche à marier la jeune fille à un officier allemand à qui on crée un faux état-civil. Von Buttler devient donc Jean Meyer fils d'Alsaciens expatriés en Amérique après

l'annexion et épouse bientôt Suzanne. Cinq ans après une circonstance imprévue révèle à Suzanne la véritable et odieuse identité de son mari. Elle veut fuir et emporter son enfant et l'enfant de sa sœur, jeune orphelin, vers la terre de France, mais son mari est là qui veille et brise sa volonté de sa puissance de mari. Les enfants seraient allemands sans le dévouement de la vieille Kathelene, la nourrice de Suzanne, qui simule un rapt et rend ces jeunes énergies à la France, leur véritable patrie.

Les deux jeunes gens ignorent tout de leur origine et se croient deux frères. Le père, furieux de cet abandon, a juré de se venger. La guerre éclate, les Allemands ont installé un de leur Etat-Major dans l'ancien château de Suzanne près de Mulhouse. Suzanne et ses enfants sont bientôt retombés sous le joug de l'Allemand abhorré. Toute la famille alsacienne est réfugiée dans une petite cabane au fond du parc et la fatigue clôt les yeux des pauvres femmes. N'écoutant que la folie courageuse de leur jeunesse, les deux garçons forment le projet d'aller surprendre les secrets des Allemands et de gagner ensuite les lignes françaises. Ils sont surpris, et l'hauptmann Von Buttler, qui ne saurait reconnaître son fils dans l'un des deux jeunes hommes, parie avec le général qu'il les abattra à coups de revolver avant que celui-ci n'ait eu le temps de boire deux coupes de champagne. Tout à coup Suzanne paraît ; Von Buttler reconnaît celle qui fut sa femme et comprend que l'un des deux jeunes gens doit être son fils. Sous les sarcasmes de brute de son chef, le Hauptmann cherche à reconnaître son fils. Impatienté, le général déclare que si, dans une minute, il n'a pas reconnu son enfant, il abattra lui-même les deux jeunes gens de sa propre main. Un cri d'alerte les sauve. L'Etat-Major tente de fuir mais Von Buttler ne veut pas partir sans son fils et ce que le danger n'a pu arracher du cœur de Suzanne, il veut l'extirper par la terreur. Par la violence, il veut connaître le fatal secret, mais l'Alsacienne ne cède pas. La lutte entre ces deux êtres se déroule devant une fenêtre et un soldat français voyant cet officier boche égorgeant une femme, vise et frappe mortellement le misérable. Devant la mort, le remords se fait jour dans l'âme de cette brute et l'Allemand implore le pardon de celle dont il fut le bourreau. Les deux enfants arrachent à Suzanne le secret de la naissance de l'un d'eux. « Puisque celui qui fut mon Père implora votre pardon, ma Mère, daignez lui pardonner. » Devant cette tendre insistance, la pauvre femme laisse échapper ces mots « Comme femme je te pardonne, repose en paix » et devant ses yeux se dresse l'image de l'Alsace enchaînée et martyrisée et elle achève sa pensée « Mais comme Fille d'Alsace, jamais. »

Les mois ont passé, les jeunes gens se sont engagés, et meurent pour la France. Suzanne fait à son Alsace bien-aimée l'offrande de sa chair et de son sang dans la chair et le sang de son fils. « Oh ! mon Alsace, reçoit mon dernier sacrifice. »

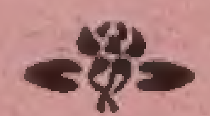
La maison Dathis vient de présenter un film appelé à un grand retentissement; il s'appuie sur les événements actuels et met sous nos yeux un des plus angoissants problèmes qu'a soulevés l'affreuse guerre qui ensanglante le monde entier.

Il se dégage de ce drame une haute pensée philosophiq qui, en ce moment, étreint tant de cœurs! Tous comprendro que les sacrifices immenses que s'impose la France ont po unique but de chasser l'envahisseur et de reconquérir la ter qui lui a été arrachée par la force, au mépris de tous l droits!

Il est beau, il est sain de propager par l'image de tel sentiments, de réveiller chez certains un patriotisme endorm de stimuler chez d'autres une bravoure naturelle.

Un spectacle semblable doit passer dans toutes les sall cinématographiques de France, il s'impose de lui-même, ca il enthousiasmera les foules et fera vibrer tous les cœur français! Rien n'a été ménagé pour lui assurer un succ immense, l'interprétation est de grande valeur, je citerai sur tout Mlle Dussane qui a su faire frissonner toute la salle pa son jeu dans le rôle de cette Alsacienne qui n'hésite pas sacrifier ses fils pour la délivrance de son pays bien aimé!

Longueur : 1.260 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE

Cinématographique

LE NAUFRAGE DE L'ALDEN BESSE

Drame.

Le père Jérôme avait jadis commandé le plus hardi voilier qui sillonnât l'Océan, narguant les pirates qui cherchaient à le capturer.

Maintenant, cloué dans son fauteuil par l'âge et les douleurs, il en était réduit à tricoter et à jouer de l'accordéon, tout en se remémorant ses exploits passés. Ayant découvert que sa petite-fille Marthe aimait tendrement son camarade d'enfance Albert tandis que son père, le capitaine Thomas, voulait lui faire épouser Laurent, son second à bord de *L'Alden Besse,* il conseille aux jeunes gens d'aller se marier dans le voisinage et de disparaître jusqu'au jour du départ du voilier.

Mais Marthe ayant prétexté pour son absence la maladie d'une de ses tantes, le capitaine avait autorisé Laurent à rester à terre jusqu'au prochain voyage de *L'Alden Besse,* afin d'épouser sa fille aussitôt le retour de celui-ci. Marthe, ayant appris le départ du voilier, fût tout étonnée, à son retour avec son mari, de rencontrer Laurent à qui elle fut forcée de dire qu'elle avait changé d'idée et n'avait plus l'intention de l'épouser. Quelques mois après, *L'Alden Besse* rentrait au port et le capitaine était fort surpris d'apprendre que sa fille et Laurent n'étaient pas encore mariés.

Il apprenait aussi le décès de son vieux père, Jérôme. Furieux de ce que sa fille n'ait pas obéi à son ordre, Thomas lui demande des explications et veut la brutaliser. Albert intervient, mais la poigne du vieux matelot a vite raison du jeune homme qui, précipité à l'eau, est laissé pour mort. Quand à Marthe, son père la force



Société Générale des Cinématographes " Éclipse "

PROCHAINEMENT :

LORÉNA

Scène dramatique interprétée par

Scénario *de* Claude VALMONT



Mise en *Scène* *de* G. TRÉVILLE

SUZANNE GRANDAIS
JEAN AYMÉ ✠ ZORILLA

CINÉ LOCATION ÉCLIPSE

94, Rue St-Lazare. — PARIS

SUR L'ÉCRAN

Les Affiches.

Depuis un mois les imprimeurs lithographes ont tenu une dizaine de réunions chez Marcel Picard. Ils ont fait de nombreuses démarches auprès de la Commission du papier dont les membres leur semblent, avec juste raison, peu qualifiés dans leurs fonctions. M. Simyan, lui-même, ignore tout cu presque du décret qu'il est chargé d'appliquer. Il ne savait pas, le pauvre, que la date d'exécution avait été reportée de quinze jours...

Le fait est courant, hélas! dans nos mœurs administratives.

Quoi qu'il en soit, les imprimeurs lithographes ont déposé un contre-projet qui, s'il est adopté, ne supprimera pas tout à fait l'affiche illustrée, mais en réduira l'usage et le format.

Enfin, en ce qui concerne les affiches de stock, les bureaucrates des domaines et du timbre ont « consenti » à se rendre aux magasins de nos grands éditeurs pour l'estampillage.

Songez donc! Le 15 janvier, il y avait 20 tonnes d'affiches dans la cour de la rue de la Banque!...

Nos actifs fonctionnaires risquaient d'être bloqués dans leurs bureaux par cette marée montante de ballots imprimés.

L'École du Cinéma.

Notre ami René Hervouin, élève pilote à l'école d'aviation d'Ambérieu, s'intéresse toujours, entre deux vols, aux choses du cinéma.

Dans une de ses lettres, il pose cette question : « Pourquoi n'avons-nous pas encore, en France, une école du cinéma? »

Et développant sa pensée, il ajoute : « L'Italie, dit-on, a créé un collège de la cinématographie. Il en est de même au Mexique. Et l'on affirme que les résultats sont excellents. Nous ne devons pas être en reste, nous, Français, et la nécessité d'un établissement de ce genre s'impose, si nous ne voulons pas être en retard sur les autres nations. Ce sujet, que j'aurai l'occasion de développer bientôt, doit retenir dès maintenant l'attention de tous les cinématographistes. »

L'idée de M. René Hervouin est excellente. Puisse-t-elle se réaliser et porter de beaux fruits.

En Permission.

Notre confrère, E.-L. Fouquet, adjudant moniteur dans un camp d'aviation, est en ce moment à Paris.

Nous avons eu le plaisir de le voir au *Courrier*.

M. Fouquet, dont la trop grande modestie refuse toute publicité, ne nous avait pas dit qu'il avait été victime d'un accident d'aéroplane. Un capotage lui a brisé le fémur. Sa santé est aujourd'hui à peu près rétablie, sauf une légère claudication qui — nous le lui souhaitons — disparaîtra avec le temps.

Que notre collègue trouve ici l'expression de nos vœux pour sa complète guérison.

Le bout de l'oreille.

L'exploitation cinématographique date d'une vingtaine d'années. Ceux qui en vivent aujourd'hui vivaient donc jadis d'autre chose. Pas de mal à ça. On peut avoir été tripier en 1900 et passer, en 1918, pour le plus parfait des directeurs. Or, un homme ne rougit pas de ses origines : tous les jours, en matinée et en soirée, il montre le bout de l'oreille, puisque, à la fin de chaque séance, il remercie les spectateurs par cet « écran » : « Bonsoir, cher client. Bonsoir. Revenez la semaine prochaine avec vos amis! »

Le malheur, un tout petit malheur, c'est que cette formule de politesse est un peu vieillotte, qu'elle fait sourire et qu'on attend autre chose, par exemple : « La semaine prochaine, on payera en sortant, si l'on est satisfait. »

Et le cinéma, ce jour-là, n'enviera plus rien aux boniments de parades foraines.

Dans Paris.

On avait dit que M. Damagnez, directeur du *Féeric-Cinéma*, se retirait définitivement des affaires cinématographiques.

N'avait-il pas d'ailleurs, le 7 janvier, donné sa démission de membre du Conseil d'administration du Syndicat des Directeurs?

Or, on annonce aujourd'hui la création et la prochaine ouverture d'un grand établissement cinématographique rue de Rennes, sous la direction éclairée de M. Damagnez.

Qui croire et que croire?

Chez les Directeurs.

Le Syndicat Français des Directeurs de cinématographes a tenu son Assemblée générale annuelle le mercredi 9 janvier.

Le nouveau bureau a été constitué de la façon suivante : Président, M. Brézillon; vice-président honoraire, M. Salembier; vice-présidents, MM. Sandberg, Garnier, Condat, Huré; secrétaires, MM. Fouet, Maillot, Monin; trésoriers, MM. Jallon, Grandperrin; trésorier adjoint, M. Boissel; commissaires, MM. Dugué, Durant; archivistes, MM. Colomiès, Lasserre; administrateurs, Mme Destannes, MM. Francfort, Lefèvre, Ayer, Ferret, Marin, Ratel, Gandon, Brion, Meillat, Justrabo, Castillan, Discours, Droz; membre correspondant, M. Lionel de Viforano.

A l'Union de la Pensée Féminine.

Nous relevons au programme de cette association, pour l'année 1918, que notre aimable correspondante, Mlle Marc de Fontenelle, fera, le 1er juin prochain, à l'Hôtel des Sociétés savantes, une conférence sur « l'Art de rester jeune ».

Indisc

On ne dit pas : que les

formidable !

On ne dit pas : que les

milliards de films américains ! !

On ne dit pas : que les Éts

l'exclusivité de toute la production Outre

Mais *On dit :* que les **Éts**

choix

des plus heureux parmi les **meilleurs**

Et *On dit* encore que les Éts

conditions avantageu

clientèle.

A bon entendeur. . . .

étions :

Éts L. AUBERT aient conclu un contrat

Éts L. AUBERT aient acheté pour vingt

Éts L. AUBERT aient l'intention de s'assurer

-Atlantique ! ! !

L. AUBERT viennent d'opérer un

films américains au goût français

Éts L. AUBERT ont acquis ces films à des

ses dont ils feront profiter leur fidèle

Les auteurs français à l'écran.

Les esprits chagrins contestent, de parti-pris, notre essor national et affirment notamment que la production cinématographique ne fait pas une place assez large aux œuvres de nos bons auteurs dramatiques.

En réponse à cette affirmation injustifiée, nous nous faisons un plaisir de signaler le grand succès qu'a remporté la semaine dernière, tant à l'Aubert-Palace qu'à Tivoli, *L'Enfant de l'amour*, adapté de l'œuvre théâtrale si puissamment dramatique d'Henry Bataille.

Hyménée.

Nous apprenons le mariage de M. Louis Gauban, opérateur projectionniste, actuellement mobilisé au 9e d'infanterie, avec Mlle Carmen Scionie.

Nos meilleurs vœux.

De Richelieu à Gustave Téry.

Avant Fouché, avant Napoléon Ier, le grand Richelieu a dit : « Donnez-moi trois lignes de l'écriture d'un homme et je le fais pendre! »

Ce système est du goût de M. Gustave Téry. Il le pratique avec un talent certain.

Dans son *Œuvre* du mardi 15 janvier, il reproduit un écho du *Courrier*, mais, après avoir fait « sauter » les six premières lignes, ce qui déforme complètement notre pensée.

Nous disions que les musiciens dépassaient les bornes de la bienséance en réclamant une indemnité de vie chère de 4 francs par jour.

L'Œuvre passe sous silence cette indication générale et écrit :

« Avec satisfaction, nous lisons dans *Le Courrier Cinématographique* la note suivante, au sujet des musiciens de cinéma :

« Nos pinceurs de guitare demandent 2 francs par ser-
« vice, soit 4 francs par jour. Ils pincent le marbre, comme
« dit le poilu!

« Nous soutiendrons toujours les justes revendications
« des ouvriers du spectacle; mais, cette fois, les joueurs de
« théorbe dépassent la mesure.

« En tout cas, ils n'ont pas les sympathies du public —
« c'est une constatation que nous avons faite — et les direc-
« teurs sont décidés à résister énergiquement.

« L'un d'eux, l'autre jour, à son chef d'orchestre qui
« lui disait : « 4 francs ou la grève », posait cette ques-
« tion : « Voulez-vous ma montre avec? »

« Mais comment donc! 4 francs par jour!... Ces artistes veulent sans doute entretenir des danseuses avec des appointements aussi exorbitants. »

Et voilà!

Les cinématographistes ne s'y seront pas trompés. Mais que penser des truquages de M. Gustave Téry et de ses manquements aux règles les plus élémentaires de la probité puérile et honnête?...

Au Trocadéro.

La matinée de bienfaisance donnée le dimanche 20 janvier, par la Ligue Maritime, a obtenu un succès dépassant toutes les espérances.

Le cinématographe a été à l'honneur. Les films ont rempli à peu près toute la séance : *films du Ministère de la Marine*, *chansons filmées* de G. Lordier, qui firent battre des milliers de mains, enfin : *Alerte*, adaptation de l'Œuvre patriotique et si émouvante du colonel Driant, par notre distingué collaborateur, M. Paul Féval fils.

Cette première présentation en public d'*Alerte* a recueilli les suffrages unanimes d'une foule immense.

L'éditeur et l'adaptateur ont été chaudement félicités par l'amiral Buchard, qui présidait la réunion.

La Science au service des Mutilés.

Notre collaborateur, M. Verhylle, dans son article du 19 janvier, a dit quelle excellente publicité était faite, par l'écran, aux soins donnés à nos blessés de guerre et à la rééducation des mutilés.

M. Verhylle cite en particulier deux films : *Comment on soigne nos blessés* et *La Rééducation des blessés de guerre*.

Rappelons pour mémoire que ces deux bandes portant la marque de la *Selecta-Film* ont pour auteur M. Edmond Floury, le fils de notre sympathique rédacteur.

Les Muffles.

Il y a de bons directeurs. Il y en a aussi de moins bons. Les moins bons deviennent vite des muffles. Témoin celui d'une coquette localité de banlieue célèbre par ses canotiers et ses guinguettes. Il emploie trois jours par semaine une brave femme pour le nettoyage de son établissement. Il lui donne 15 francs. Ça vaut ce salaire, n'est-ce pas, car la salle est immense. Eh bien (vous allez supposer tout de suite que l'honnête balayeuse est en conflit avec son directeur pour une question de vie chère? Pas du tout), c'est encore trop cher de l'avis du directeur. Il a mis son employée en face de ce dilemme : ou 9 francs par semaine pour le même travail, ou la porte.

La brave femme, qui a de l'amour-propre, a choisi la porte, en disant au directeur : « Monsieur, vous êtes un muffle! »

C'est aussi notre avis.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M. Demaria, le père de M. Jules Demaria, Président de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie, décédé à l'âge de 80 ans.

Nous prions M. J. Demaria de trouver ici l'expression de nos condoléances les plus vives et l'assurance de notre respectueuse sympathie.

Notes d'une Spectatrice

De tout un peu

La grande chicane de représentations spéciales s'apaise peu à peu. Tout se tasse à la longue. Aujourd'hui, chacun prend jour pour l'exposition de ses ours, la mise à l'étalage de ses navets, et, en vitrine, de ses bijoux... Quels commerces, grands dieux! Mais dans le cinéma, il ne faut s'étonner de rien. Allons, c'est parfait, tout le monde y trouve son compte. N'en parlons plus.

Si, pourtant, encore un mot sans importance. Savez-vous quel est le grand agrément des représentations du matin et pourquoi elles sont plus agréables à suivre que toutes celles de l'après-dîner ou du soir?

Eh bien, ce qui fait le charme de ces reunions, c'est leur air de bonne humeur. Les habitués arrivent au spectacle — au travail — l'œil clair, le teint frais, l'esprit dispos, le corps reposé.

Le directeur de cinéma — (supprimez donc, une fois pour toutes, MM. les éditeurs, cet affreux mot : exploitant *de vos annonces, il est temps d'épurer cet argot de métier) — le directeur n'y vient pas le front soucieux, l'esprit chargé de ses ennuis professionnels, le corps lassé de ses fatigues du jour. Il est affable, il sourit, son cheveu brille... Il est enclin à toutes les indulgences, disposé à toutes les concessions..., content d'être au jour, d'y voir clair et le spectacle bénéficie de son* Bon œil.

Quant aux spectateurs, accueillis par des musiques suaves, ils sont tout joyeux de prendre, comme disait un affreux musicographe calembourdiste, un bain de sons.

Quant à l'assistance babillarde et poudrederizée, le terrible aéropage féminin, on ne peut rien lui reprocher, aucune mauvaise critique ne peut sortir de leur jolie bouche... Ne sont-elles pas, toutes, le matin, en beauté? Comme toujours, d'ailleurs, mais de préférence le matin, quand elles arrivent, le teint animé par la précipitation du départ... l'œil brillant, l'air vif, la marche rapide... C'est qu'il ne faut pas être paresseuse, au cinéma : « Une représentation à 9 heures... c'est un petit-lever de 6... pour le moins, dame, pour être prête! »

Etre prête et arriver à l'heure! c'est notre grande préoccupation, surtout lorsque l'on tient à connaître tous les beaux films qui se succèdent sur l'écran, en ce moment.

Il est agréable de noter en passant le large mouvement des directeurs en faveur des films français.

Allons, continuez dans cette voie, Messieurs les éditeurs, encouragez la production française : c'est un peu votre devoir et c'est beaucoup votre intérêt.

Il est de fort bon ton de sacrifier un moment à la mode étrangère... mais il en est de cet engouement comme de toutes les modes; ça n'a qu'une période.

Constatons donc cet adroit coup de barre vers la ligne droite.

Il était temps...

Comme il est temps aussi de rectifier une petite information parue dans ces dernières notes. C'était au sujet de l'adaptation des Claudine *au Cinéma. Il avait été question de Maud Loty pour créer le rôle... et il paraît que cela n'est pas... ou tout au moins que Mme Colette est étrangère à cette adaptation.*

Un mot de l'auteur du Dialogue des bêtes *met la chose au point et le point à la ligne :*

« Je ne suis l'auteur d'aucun film tiré des romans Claudine. *Je n'ai réclamé, pour l'écran, aucun interprète; je demeure et j'entends demeurer totalement étrangère au scénario, interprétation et mise en scène d'un film tiré des* Claudine. *Vous m'obligeriez en insérant ce mot.*

« Agréez..., etc.

« COLETTE DE JOUVENEL. »

Dont acte, comme disent nos maîtres chicanous. Mais tout cela ne nous dit pas quand sortira La Vagabonde, *tournée en Italie par Musidora. Vagabonderait-elle, cette vagabonde, d'éditeur en éditeur? Un mot calmerait nos angoisses... mais c'est un grave problème que je ne me chargerai pas d'éclaircir.*

Pas plus que l'horizon cinégraphique, d'ailleurs. Il nous paraît assez chargé de nuages... rosés! Serait-ce le soleil?... après une telle période d'éclipse presque totale.

Il paraîtrait qu'il y a pénurie de films étrangers sur le marché...

Tant mieux pour vous, Messieurs les auteurs... à vos pièces : C'est bien votre tour, maintenant...

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 9

LIVRABLE LE 1er MARS

Pathé-Journal et *Les Annales de la guerre.*	
Le Diamant sacré, 1er épisode de *La Reine s'ennuie.*	800
Lucien est emballé, comique	400
PATHÉCOLOR. — *Industrie de la soie au Japon*	120
Le Comte de Monte-Cristo (8e époque)	1050

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 1er MARS

GAUMONT. — *La Nouvelle Mission de Judex,* épisode n° 7 : *La Main morte* ... env.	830
FILM EQUITABLE PICTURES. — Exclusivité GAUMONT. — *La Meilleure Femme,* comédie dramatique	980
GAUMONT. — *Les Côtes catalanes,* panorama	90
CUB-COMÉDY. — Exclusivité GAUMONT. — *Georget baron,* comique, affiche	330

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 1er MARS 1918

TRANSATLANTIC. — *Aubert-Magazine n° 4,* documentaire	180
GOLD-SEAL. — *Honneur et Vanité,* drame	600
L/KO. — *Lapilule au cabaret,* comique, affiche	283
KALEM. — *Enlèvement mystérieux,* drame	342
SILENCIUM-FILM. — *Le Bonheur,* drame, affiche, photos	1560

à s'embarquer sur *L'Alden Besse* où il l'enferme dans une cabine.

Albert, ranimé par l'eau glaciale, avait réussi à se traîner sous l'embarcadère, d'où, impuissant à réagir, il aperçut le navire levant l'ancre, et entendit sa femme l'appeler à tous les échos.

Persuadé d'avoir commis un meurtre, le capitaine Thomas n'osait pas rentrer au pays et naviguait dans les eaux étrangères, jusqu'au jour où, craignant une mutinerie de ses hommes mécontents de ne pas rentrer au port, il fait annoncer que *L'Alden Besse* est perdu et se prépare à rentrer au pays après avoir changé le nom du voilier. Mais une nuit que le capitaine s'était laissé aller à boire encore plus que de coutume et n'était plus en état de se faire obéir, l'équipage, ignorant qu'il rentrait au port, et poussé par le quartier-maître, se révolte et le capitaine est jeté par dessus bord. Laurent, profitant du trouble, tente de violenter Marthe, mais le « cuistot » du bord, seul ami de la jeune femme, intervient et réussit à l'arracher des mains du peu scrupuleux individu.

Après de longs mois, Albert, qui n'a jamais pu retrouver la trace de *L'Alden Besse* et n'a plus jamais entendu parler de sa femme, est revenu au pays et erre tristement sur la plage, quand, un soir, il aperçoit *L'Alden Besse* qui approche.

Une violente tempête éclate, le navire va sombrer sur les rochers, Albert s'élance, en dépit du danger, au secours de sa bien-aimée qu'il parvient à sauver. Quand le courageux jeune homme, épuisé par son effort, revient à lui, Marthe repose paisiblement à côté de lui.

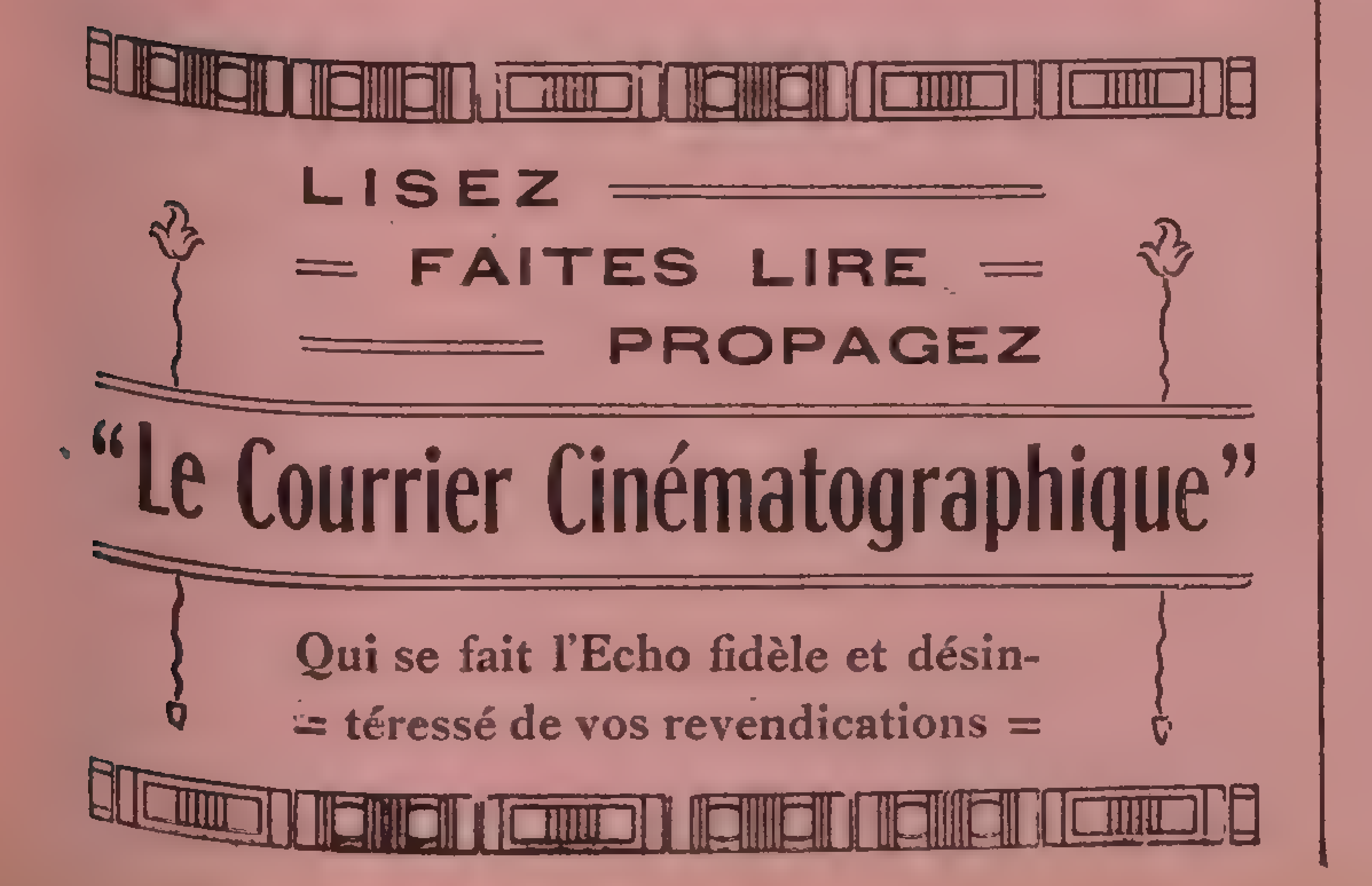
Et maintenant, les vilains nuages de tempête se sont entr'ouverts, laissant passer de réconfortants rayons de soleil.

Les deux époux si longtemps séparés vivront désormais heureux en pensant au vieux Jérôme qui a fait leur bonheur.

Une tempête véritable sera le clou de ce film maritime, parfaitement ordonné et joué très consciencieusement par des comédiens consommés.

Longueur : 1.100 mètres.

E. F.



Présentations Spéciales

HARRY

UN MAITRE

Grande scène dramatique.

Malgré une fermeté de caractère extraordinaire, jointe à un audacieux et téméraire esprit de décision, Michel Regan passe la plus grande partie de son temps à musarder sur les quais de Buffalo, en compagnie de son ami Bob Cox.

Mme Regan mère, tristement impressionnée par la paresse constante de son fils, prie le pasteur Sullivan, ami d'enfance de Michel, de bien vouloir intervenir auprès de lui afin qu'il devienne plus travailleur.

Michel, songeant au plaisir qu'il peut faire à sa mère qu'il adore, promet au pasteur de s'amender et de devenir par la suite un travailleur infatigable.

Quelque temps après, Regan s'étant consciencieusement entraîné en vue d'un grand championnat qui doit avoir lieu à Buffalo, est proclamé champion de boxe et remporte le prix consistant en une bourse de mille dollars, qui lui servent à installer un bar sur le port, où viennent se réunir les nombreux ouvriers des docks.

Indigné des procédés employés par la maison Griswold et Cº, les grands affréteurs de Buffalo, qui veulent s'assurer le monopole du trafic du port, l'ex-boxeur devenu barman se décide à quitter le comptoir pour devenir, lui aussi, un grand affréteur, en luttant contre cette importante firme.

Quelques mois plus tard, grâce au bienveillant appui des ouvriers du port, Regan est parvenu à traiter avec les principales compagnies de navigation, en leur faisant réaliser un bénéfice de 50 0/0 sur les prix qu'elles payaient auparavant à la maison Griswold qui maintenant, faute d'ordres suffisants, se voit obligée de recourir à des emprunts afin de pouvoir résister à la terrible concurrence qui lui est faite par son inflexible adversaire.

La situation devient bientôt désespérée pour les Griswold qui, se voyant acculés à la faillite, se décident à demander une entrevue à Regan, lui donnant rendez-vous à leur domicile particulier afin d'éviter les commentaires du personnel de leurs bureaux.

Se rendant à leur appel, et après un entretien des plus mouvementés, Regan consent à une fusion d'intérêts à la condition que M. Griswold lui accordera la main de sa fille Jane, qu'il a rencontrée et qu'il aime. A cette proposition, MM. Griswold père et fils, cessant tous pourparlers, prient Regan de se retirer. Jane Griswold qui, de la pièce voisine, a entendu toute la conversation, s'approche de Regan et lui dit que, pour sauver son père de la faillite, mais rien que pour cela, elle consent à devenir sa femme, malgré l'intervention de son frère Donald Griswold qui s'oppose formellement à cette mésalliance.

Quelques semaines après, le pasteur Sullivan célèbre le mariage de son ami d'enfance, Michel Regan, avec

Mlle Jane Griswold. Le soir de la bénédiction nuptiale, Michel, s'approchant de sa femme, se dispose à la serrer dans ses bras, lorsque celle-ci, l'écartant d'un geste de dédain, lui dit d'une voix pleine d'amertume : « En vous épousant, j'ai payé la dette que j'avais contractée envers vous pour sauver l'honneur de mon père. Ne me demandez rien de plus ! » A ces paroles, maîtrisant la colère qui gronde en lui, Regan répond à sa femme qu'il s'incline devant sa volonté, mais que jamais il n'oubliera l'affront qui lui a été infligé par celle qu'il aurait voulu rendre la plus heureuse des femmes.

Six mois après, la même froideur sépare toujours Michel de sa femme. Donald Griswold n'a pas pardonné la mésalliance que lui a imposée son beau-frère. Il poursuit une énergique campagne destinée à ruiner la confiance que les ouvriers du port professent pour Regan.

Au cours d'un meeting, une pierre lancée du dehors par Bob Cox, l'inséparable ami de Regan, vient frapper Donald Griswold, lui faisant une grave blessure à la tête. Regan, arrêté comme complice du meurtre de Donald, est conduit en prison, pendant que le jeune Griswold est emporté à l'hôpital de la ville où il doit être trépané.

Mme Regan a obtenu la permission de voir son mari en prison. Pendant que celui-ci lui annonce qu'il lui fait don de la fortune qu'il a gagnée, espérant qu'elle en fera un meilleur usage que lui, on vient annoncer à Regan qu'il est libre, Bob Cox venant d'avouer être le seul coupable de l'attentat commis sur Donald Griswold.

En apprenant l'innocence de Michel et touchée par le désintéressement de celui qu'elle a repoussé jusqu'à ce jour, Mme Regan, comprenant qu'elle aime réellement son mari, lui demande l'autorisation de l'embrasser, en le priant de lui pardonner l'erreur qu'elle a commise en ne reconnaissant pas ses grandes qualités de cœur.

Voilà un maître qu'on pourrait appeler aussi un *arriviste. Les scrupules ne l'embarrassent guère vis-à-vis de ceux dont il fut le compagnon. Tous les moyens lui sont bons pour arriver au résultat vers lequel tendent tous ses efforts. La manière forte est la sienne. Cependant, ce maître trouve son maître et il est bientôt obligé de s'assouplir, lui devant qui tous s'inclinent, et de se courber à son tour devant la volonté d'une femme! C'est bien le cas de dire : « Ce que femme veut, Dieu le veut. »*

On a su, pour l'interprétation de cette figure peu commune, trouver l'artiste idéal : M. Holbrook Blinn. A côté de sentiments délicats, il montre de la rudesse, de la force de caractère. Mlle Alice Brady est touchante dans un rôle qui rappelle, par plus d'un point, celui de Claire de Beaulieu, du fameux Maître de forges, *et qui aurait gagné à être mis plus en valeur, en premier plan, étant donné surtout le talent de la gracieuse artiste.*

La mise en scène est parfaite de réalité; les mouvements de foule ont été réglés avec un grand souci de la réalité. Tout contribue à la réussite de ce film peu banal, d'une originalité incontestable.

Longueur : 1.642 mètres.

LA SPIRALE DE LA MORT

Grand drame sensationnel.

Lors d'une représentation de gala au Cirque Médrazzi, sur les côtes de Sicile, Lucio Albertis, prétendant au brevet d'officier de marine et neveu de l'amiral Mario Albertis, fait la connaissance de Diana « l'Amazone Blanche », charmante écuyère de haute école, qui le présente à sa sœur Héléna Ricari, célèbre acrobate, et s'en éprend. Mais l'amiral refuse son consentement à un mariage qui compromettrait l'avenir de son neveu.

Huit années se sont écoulées. La guerre sévit en Europe.

Sous le faux nom de marquis et marquise de Villarena, deux espions, se faisant passer pour de riches excursionnistes en voyage d'agrément, s'installent dans un petit village du nom de Portclair, bâti à proximité d'immenses falaises dont une des grottes, « La Roche Creuse », sert de dépôt d'essence destinée à ravitailler les nombreux sous-marins qui naviguent dans ces parages.

Pendant ces huit années, l'aspirant Lucio Albertis, sorti de l'Ecole Navale premier de sa promotion, est devenu un brillant lieutenant de vaisseau, attaché comme officier d'ordonnances à bord du vaisseau-amiral commandé par son oncle Marco Albertis. Quoique n'ayant pu régulariser sa situation par un mariage, Lucio n'a cessé d'adorer sa chère Diana, « l'Amazone Blanche » ; aucun nuage n'est venu troubler leur amour et une charmante fillette répondant au doux nom de Mimi, est venue sceller par des liens encore plus immuables le constant attachement qui les unit.

Sous la direction de sa tante Héléna, Mimi exécute avec elle des prodiges d'acrobatie ; elles sont toutes deux les créatrices d'un numéro sensationnel de haute voltige excessivement périlleux, *La Spirale de la Mort*, où Mimi remporte un véritable triomphe.

Le Ministre de la Guerre ayant été avisé que des sous-marins ennemis se ravitaillent continuellement sur la côte de Valurie, donne l'ordre à l'amiral Albertis de choisir parmi ses officiers un homme audacieux et de confiance, capable de se rendre incognito dans cet Etat afin de découvrir et de détruire cette base menaçante pour la sécurité des navires alliés.

Malgré le danger auquel sera exposé celui qu'il désignera pour accomplir cette périlleuse mission, l'amiral Albertis n'hésite pas un seul instant à la confier à Lucio qui, enchanté de pouvoir se distinguer, promet à son oncle de se rendre digne de l'honneur qui lui est fait.

Le soir même, Lucio expose son plan à Diana, sa sœur et sa fille, et leur demande de l'aider dans l'accomplissement de sa mission. Il leur propose d'aller en sa compagnie exécuter des numéros d'acrobatie tout le long de la côte de Valurie, de manière à pouvoir explorer le pays sans éveiller les soupçons.

L'instinct les guide vers le village de Portclair. En arrivant, Lucio demande au maire de l'endroit l'autorisation de présenter aux habitants un numéro sensationnel sans précédent, Héléna et Mimi devant exécuter une descente vertigineuse du haut du clocher jusqu'à

terre sur une corde tendue. L'arrivée des acrobates provoque un grand mouvement de curiosité parmi les habitants de Portclair et principalement sur le petit Tonio, jeune gavroche de la localité, qui voudrait bien, lui aussi, être gymnasiarque. La petite Mimi à qui il a pu causer un moment sur la place du village, a fait sa conquête au point de chercher par tous les moyens possibles à pénétrer auprès d'elle dans le clocher d'où elle doit exécuter sa descente périlleuse.

La veille de la représentation, Lucio et Diana, sous prétexte de fixer le câble au clocher, profitent de la nuit pour explorer la côte au moyen d'un longue vue, lorsque vers minuit, ils aperçoivent des signaux lumineux partant d'un canot louvoyant en mer, auxquels il est aussitôt répondu de la Roche Creuse. Aucun doute n'est possible : le dépôt tant recherché se trouve dans une des cavernes de la falaise et, le lendemain matin, Lucio, accompagné de ses trois collaboratrices, fait sauter la base de ravitaillement des sous-marins ennemis. Ils sont aperçus par les espions qui jurent de se venger. A cet effet, ils attirent le petit Tonio dans la campagne et l'enferment dans une cabane en ruine après lui avoir enlevé sa cravate qu'ils vont aussitôt porter à la mère du gamin en lui insinuant que son enfant a été enlevé par les saltimbanques.

Pendant la représentation, et au moment où Héléna et Mimi sont suspendues dans le vide, la foule hurlante ameutée par la mère de Tonio veut lyncher les artistes. Heureusement, le pasteur vient à leur secours et parvient à les enfermer dans une salle de l'école en attendant le résultat de l'enquête ordonnée par les autorités du village.

Le marquis de Villarena et ses complices, craignant que cette enquête ne révèle leur véritable identité, s'empressent de s'enfuir de Portclair.

Le petit Tonio est parvenu à s'échapper ; il rejoint aussitôt sa mère et lui dit que ce ne sont pas les bohémiens qui ont voulu l'enlever, mais les excursionnistes qui l'avaient enfermé pour faire accuser les acrobates de son enlèvement.

Reconnus innocents, les artistes quittent Portclair pour Maura. Avisé que les acrobates sont à Maura, le marquis de Villarena complote de se venger. Le soir même, pendant la représentation, un des espions brûle la corde du trapèze d'Héléna, pendant que Mimi glisse le long de la spirale avant de se lancer dans le vide pour se rattraper ensuite aux bras de sa tante. Heureusement, le petit Tonio s'est aperçu que la corde brûle. Il jette un cri d'avertissement qui est entendu par Lucio, qui parvient à saisir sa gentille Mimi avant sa chute. Désignés par le petit Tonio qui les a reconnus, les espions sont arrêtés et conduits en prison.

Sa tâche accomplie, Lucio est revenu auprès de son oncle, en compagnie de Diana et de Mimi. L'amiral Albertis, reconnaissant qu'il a été trop injuste vis-à-vis de celles qui ont si vaillamment aidé son neveu dans sa périlleuse entreprise, donne enfin son consentement au mariage du vaillant lieutenant avec sa chère Diana.

Maintenant, le vieux loup de mer aime, plus que sa pipe, bien plus que l'océan, la chère petite Mimi, bonheur de ses vieux jours.

Je ne sais qui féliciter : la maison Ambrosio ou la troupe Albertini, peut-être bien les deux, d'avoir eu l'idée de se servir d'un numéro sensationnel et de l'encastrer dans un scénario fait exprès pour lui. L'idée, ingénieuse, a produit un film merveilleux, où rien n'a été oublié. L'intrigue est capitvante, quelquefois angoissante, souvent comique. Impressions diverses formant un « tout » que l'on rencontre rarement au cinématographe.

Des gymnasiarques de première force ne se sont pas contentés d'exécuter leurs exercices surprenants; ils ont prouvé qu'ils étaient d'excellents comédiens. La mise en scène, grandiose, exhibe à nos yeux éblouis un cirque nature où se déroulent des scènes émotionnantes; puis, c'est une foule furieuse, hurlante, qui, dans une fureur inouïe, veut lapider les malheureux acrobates qu'elle croit coupables d'un monstrueux forfait.

Tout ceci est mené de main de maître. Il faudrait citer chacun des tableaux de cette bande dont la Société Harry a su, très habilement, faire sa propriété. Heureuse maison dont chaque présentation spéciale est un succès! et le nom un sûr garant de prochains beaux spectacles.

Longueur : 1.730 mètres.

EDMOND FLOURY.



UNION-ÉCLAIR LOCATION

L'AME DU BRONZE

Le capitaine Desmarets, jeune officier de très grand avenir, est envoyé en mission dans une usine métallurgique, pour y diriger les expériences de fabrication d'un acier nouveau dont il est l'inventeur.

Cet acier est surtout destiné à la construction d'un modèle modifié du canon de 75, modèle également imaginé par le capitaine Desmarets.

Un ingénieur, chef de service aux aciéries, devient le collaborateur du capitaine. Cet ingénieur est Jean Vernot ; technicien et praticien de grande valeur, il est tenu en grande estime par le haut et le petit personnel de l'usine.

Les rapports entre les deux hommes sont, au début, des plus cordiaux, mais l'ingénieur découvre vite en son compagnon de travail un rival qui, sans le chercher d'ailleurs, par le seul fait de la séduction qu'il dégage, s'est fait aimer d'une jeune fille que Jean adore et qui a refusé jadis de devenir sa femme.

Quoique de nature très droite, il en conçoit un vif ressentiment, accentué encore par cette particularité qu'il estime sans grande valeur l'invention de son rival. Aussi lorsque, le jour de la première coulée expérimentale de l'acier, le capitaine, par suite d'une circonstance fatale, se trouve tout à coup suspendu au-dessus de la poche de coulée remplie de métal en fusion, Jean Vernot, qui d'un geste pourrait le sauver, reste figé, assailli soudain par un sentiment de vengeance. A la minute où il allait agir, il a brusquement revu en pensée

la jeune fille qu'il aime donnant ses lèvres à l'officier et cette réminiscence d'une image douloureuse, qu'il a eue en réalité sous les yeux quelques heures auparavant, exaspère sa haine et le fait hésiter une seconde à manœuvrer un levier de commande qui sauverait le malheureux inventeur d'une mort horrible.

Jean Vérnot parvient cependant à se ressaisir, il repousse la tentation mauvaise et manœuvre la commande, mais trop tard, l'officier à bout de forces, asphyxié par des dégagements de gaz délétères, a lâché prise et son corps s'engloutit dans l'acier en fusion.

Jean, à la suite de cette catastrophe, a voulu se tuer, mais chargé de poursuivre et de mener à bien les travaux du disparu, il a compris qu'il devait vivre, et subir les tortures incessantes de ses remords jusqu'à l'achèvement de sa mission.

Il conduit donc au succès l'œuvre incomplète, interrompue par la mort, et au moment où il va enfin échapper par le suicide à l'hallucinante douleur de se savoir un assassin, au moment où les pièces forgées dans l'acier de la fatale coulée quittent l'usine au milieu du recueillement de tous, Jean apprend que la mobilisation est décrétée.

La possibilité d'une mort utile et rédemptrice apparaît à notre héros !

Nous le retrouvons, au début des hostilités, lieutenant d'artillerie. Il est attaché à un Etat-Major.

Un jour son général se voit dans l'obligation de donner un ordre de repli à une batterie menacée d'anéantissement. Jean sollicite le périlleux honneur d'être nommé au commandement de cette batterie qui vient de perdre tous ses officiers.

Pendant la lutte, il s'aperçoit que les pièces dont il vient de prendre le commandement sont celles construites avec l'acier dans lequel le capitaine, sa victime, fut si tragiquement enseveli.

Une heure après, seul survivant de la batterie, mais blessé et à bout de forces, il va mourir sans avoir pu exécuter l'ordre de continuer le tir jusqu'au signal de réussite d'une manœuvre de salut (manœuvre qui ne pouvait être exécutée qu'avec l'aide de l'artillerie). Alors le mourant, dans sa fièvre, s'imagine voir surgir d'un canon l'ombre du capitaine qui lui commande de se relever et d'agir.

Mû par une force surnaturelle, il parvient à servir seul la pièce et la reprise du tir décida, ainsi, du sort de la bataille engagée.

Jean, qui vient d'apercevoir, la joie au cœur, le signal de la victoire, peut mourir ; il tombe, et dans une hallucination suprême, il voit l'ombre du capitaine se pencher sur lui et, d'un geste d'absolution, lui poser sur la poitrine, sa propre croix.

Tandis qu'au loin s'élance la cavalerie poursuivant l'ennemi en déroute, tandis que des cris de joie mêlés, aux accents de la *Marseillaise*, lui arrivent en rumeurs de triomphe, il entre dans la mort, enveloppé dans les plis du drapeau que l'ombre du capitaine incline sur son corps, déchiré, sanglant.

Public un peu clairsemé à la présentation de l'Œuvre Cinématographique d'Henry Roussell, le samedi 19 décembre, chez Réjane, mais public de connaisseurs...

Disons-le tout de suite, c'est un film de guerre et un très beau film, qui a été tiré du conte de G. Le Faure.

Le décor dans lequel se déroule l'action ne manque pas d'ampleur. La vue générale de l'usine métallurgique, les travaux dans les ateliers, la coulée de l'acier sont autant de tableaux pris sur le vif et saisissants. Et dans cette atmosphère de force intellectuelle et matérielle se détache la fine silhouette de Micheline.

La deuxième partie n'est autre chose qu'un des nombreux et héroïques épisodes de la bataille de la Marne, où nous entrevoyons l'état-major du général Joffre et le général Joffre lui-même, où sont mises en valeur les qualités essentielles de notre race, l'abnégation, le courage et la bonne humeur. Le tout, bien réglé et ordonné, donne une impression de vécu qu'il était malaisé d'obtenir.

Les détails touchants abondent et nul doute que le grand public ne soit sincèrement ému lorsqu'il verra, par exemple, un vieux paysan obligé de fuir devant l'envahisseur, emportant avec lui un morceau de terre qu'il ne peut quitter sans déchirement.

L'interprétation ne laisse rien à désirer; Harry Baur, toujours excellent, a su, sans exagérer ses effets, jouer avec force et émotion le rôle écrasant de Jean Vernot. Mlle Lilian Greuze est une exquise Micheline et Rieffler a campé, avec autorité, un capitaine Desmarets vraiment sympathique.

Rien n'a été négligé pour la réussite de cette œuvre essentiellement nationale.

L'Ame du bronze *est un nouveau succès à l'actif de la marque Eclair, qui ne les compte plus.*

F. CAMOIN.

ON MANŒUVRE l'ennemi, si fort soit-il, autant avec des idées et des faits qu'avec des corps d'armée.

La propagande occulte des Empires Centraux est insidieuse et continue. Elle franchit les frontières alliées sur les ailes dorées des millions boches, désagrège les forces morales des peuples et prépare l'action militaire.

Défendons-nous en ATTAQUANT PLUS VIGOUREUSEMENT.

Les Directeurs de Cinémas sont trop patriotes pour ne pas collaborer de tout leur cœur au succès de nos armes. QU'ON METTE GRATUITEMENT à LEUR DISPOSITION les MEILLEURS FILMS de PROPAGANDE FRANÇAISE et que ceux-ci passent sans arrêt, de salle en salle, de ville en ville, PARTOUT où bat un cœur français, aussi bien dans les CANTONNEMENTS DU FRONT que dans l'intérieur du pays.

C. L.

Les Films à condition

Un fait existe : le nombre des conflits relatifs au système actuel de location.

Constatons simplement et reconnaissons encore que l'étude de nouvelles méthodes commerciales soulève mille objections et est, chaque fois qu'on s'y arrête, la cause d'âpres discussions.

Mais si l'on discute une idée, c'est qu'elle en vaut la peine. Que l'accord ne soit pas parfait, peu importe! Le hasard ne résout jamais ces choses-là du premier coup. Il suffit que la persévérance en soit capable; et elle l'est.

Dans la question qui retient notre attention aujourd'hui, la critique suppose quelque solidité à l'objet. Je pose ce principe qui ressemble *à priori* à une lapalissade; mais il est nécessaire de le rappeler si l'on veut rester dans le bon chemin.

La location des films au mètre et à la semaine est, de l'avis de la majorité, une méthode vieillotte et injuste.

Les uns disent qu'après vingt ans d'exploitation commerciale du cinématographe, on est encore enfermé dans les règles étroites et mesquines des premiers jours. Ils le regrettent et voudraient bien autre chose. Ils souffrent d'un malaise dont ils ne voient pas très bien l'origine et sont, par anticipation, reconnaissants à l'Esculape qui pourra la leur montrer.

D'autres — et ce sont les plus nombreux — protestent énergiquement contre un système rigoureux, inflexible, qui oblige le propriétaire d'une salle de 300 places, par exemple, à payer des films au même prix que le directeur d'un Moderne Palace quelconque de 3.000 fauteuils.

— Comment sortir de l'impasse, me dit quelqu'un? Parions que, brûlant ce que vous avez adoré, vous allez chanter les louanges du pourcentage?

D'abord, si j'ai assez vivement critiqué le pourcentage tel qu'on le présentait l'année dernière, je n'ai jamais prétendu qu'on n'en puisse tirer quelques éléments utiles.

Pour la clarté du reste, sachons encore qu'il ne peut s'agir ici que du pourcentage de la location et non de celui des auteurs.

Je ferme cette indispensable parenthèse et je poursuis.

En librairie, on pratique la vente à condition. Un éditeur quelconque, lorsqu'il lance un volume, en remet un certain nombre d'exemplaires à tous ses libraires clients. Il les leur facture à un prix convenu. Mais si, au bout de trois mois — c'est le délai généralement accordé — tous les volumes ne sont pas vendus, le libraire a la faculté de retourner à l'éditeur les invendus; il ne paye que ceux qui ont trouvé preneur et bénéficie d'un avoir pour le reste.

Voilà, dans ses grandes lignes, le fonctionnement du système de la vente à condition, en librairie. Il est d'ailleurs employé dans d'autres industries et donne toute satisfaction aux deux parties, au fabricant et au détaillant, dont il répartit les charges respectives. Le fabricant a intérêt à ne produire que de la bonne marchandise; le détaillant, de son côté, à pousser la vente qui lui laisse de sérieux bénéfices. On objectera que, dans ce cas, le producteur court tous les risques et qu'il sera seul à boire tous les « bouillons ». Je réponds que cela arrive rarement et que l'éditeur — puisque j'ai pris cet exemple — connaissant son métier, ne fait rien sans les garanties offertes par l'expérience.

— Vous n'allez pas transporter une telle méthode au cinéma?

— Non, certes, pas avec servilité; mais je dis qu'on peut s'en inspirer sans dangers pour les modifications que tout le monde réclame.

Et d'ailleurs, considérez, je vous prie, ce qui se passe dans le monde de l'édition cinématographique. Très souvent, lorsqu'un metteur en scène a terminé une bande grâce aux fonds de ce que, dans notre argot de métier, nous appelons le commanditaire, et qu'un éditeur ou un loueur accepte d'exploiter cette bande, ledit loueur répond : « Je n'achète pas votre travail à un prix net et définitif, mais je m'emploierai par les meilleurs moyens à le mettre en valeur et je vous assure un tant pour cent des bénéfices que je réaliserai. »

Qu'est-ce que cela, sinon de la vente à condition?

Je ne me dissimule pas que l'affaire serait plus délicate dans le domaine des directeurs de salles.

Mais, cependant, serait-il impossible de trouver un biais? Un directeur dressant le bilan de ses frais généraux et des légitimes bénéfices qu'il doit retenir pour lui, ne pourrait-il établir, par exemple, que ses frais de location de films représent X 0/0 par semaine. Si son programme est composé de films appartenant à trois maisons différentes, il diviserait ce X 0/0 en trois parts, comme paiement de ses fournisseurs, trois parts inégales naturellement au prorata du genre de films (car la valeur marchande des films est beaucoup plus fonction de leur genre que de leur métrage). Il serait facile d'établir le barème suivant : le directeur reconnaissant — encore par exemple, — que ses frais de locations de films représentent d'une façon moyenne 15 0/0 de ses recettes, le documentaire serait coté à raison de 2 0/0, la comédie à raison de 4 0/0, le comique à raison de 4 0/0, le drame de 5 0/0.

Ainsi, sur une recette de 1.000 francs, le loueur du documentaire toucherait 20 francs, le loueur de la comédie 40 francs, le loueur du comique 40 francs, le loueur du drame, 50 francs.

Ne serait-ce pas plus équitable que tout ce qu'on a proposé jusqu'à ce jour?

Oh! je sais, la théorie est hardie. Mais tant mieux si on la discute. Je doute fort, en effet, qu'on la condamne sans appel.

Et cela n'aboutit pas à autre chose qu'à l'établissement dans le paiement des locations de films des règles qui ont présidé à l'établissement du coefficient de l'impôt sur le revenu.

Personne n'ayant protesté à ce propos, je m'arrête tranquille.

L. DRUHOT.

" Le Courrier " à Boulogne-s/-Mer

Depuis le vendredi 18 janvier, le nom de *Judex* reparaît sur l'écran du KURSAAL dans le premier épisode de la Nouvelle Mission : *Le Mystère d'une nuit d'été*. Nul doute que le succès de la nouvelle série sera plus considérable encore que la première qui passionna tout le public boulonnais. En passant le nouveau ciné-roman de MM. Bernède et Feuillade, le Kursaal fera (comme toujours, du reste) des salles combles, archi-combles le dimanche. *Le Bandeau sur les yeux*, exquise comédie. *La Course à la mort*, drame d'aventures très émouvant. Un comique qui mérite d'être signalé, *Ambroise au Cinéma*, etc...

Au PATHÉ : *La Zone de la mort*, d'Abel Gance, *La Curée*, avec Hespéria, etc.

Au PALACE : Une adaptation américaine de toute beauté, d'après H. Murger : *Scènes de la vie de bohème*, etc.

CALIX.

" Le Courrier " à Nantes

Au SÉLECT, troisième série des « Chansons filmées » : *Lune jolie* et *La Chanson des mères*, chantées par Raoul Soler, le grand compositeur populaire. Egalement au programme : *De Jaffa à Jérusalem*, documentaire d'actualité de l'Eclipse, *Bouboule cuisinier*, comique américain rempli de trucs très drôles, et *Le Justicier*, grand drame de la Triangle.

Au COSMOGRAPH PATHÉ, salle comble avec *Le Coupable*, bande en tous points admirable, d'après François Coppée; *La Puissance militaire de la France* et *Le Fluide de Rigadin* complétaient ce remarquable programme.

Au CINÉMA OMNIA : *La Puissance militaire de la France*, *La Fille des flots*, de la Paramount; *Le Dompteur d'ours*, comédie humoristique, et *Les Guêpes*, excellent documentaire de la Kinéto.

Au CINÉMA-PALACE : *André*, de Victorien Sardou, avec la grande artiste Francesca Bertini dans le rôle principal; *Le Rapide H. V. 57*, 4e épisode de *Suzy l'Américaine*, *Le Poison*, grand drame de l'Agence Générale Cinématographique, et *Les Annales de la guerre*.

MUSIC-HALL-CINÉMA APOLLO. — Au programme : *Les Poilus de la Revanche*, drame patriotique de la maison Gaumont, et *Harry Stanhope*, court drame de la Princess-Film.

Au CAFÉ DE FRANCE : *L'Héroïsme du téléphoniste*, grand drame sensationnel de la Lux-Film.

Prochainement : ouverture du National-Cinéma.

A. FOURNOL.

" Le Courrier " à Valence

ALHAMBRA PATHÉ. — Malgré la rigueur de la température, le public continue à fréquenter ses établissements préférés. Cette semaine, à l'Alhambra, *Le Dédale*, interprété par la délicieuse Robine; le programme comportait en outre *Marise*, qui fut aussi très apprécié.

Le directeur de l'établissement avait réservé une bonne surprise à ses habitués, en engageant l'excellent baryton Borel pour une série de représentations, où il fit entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

KURSAAL-CINÉMA. — M. Féjoz, le directeur du Kursaal, actuellement en permisssion, a pu constater, une fois de plus, la grande vogue de son cinéma. Le public valentinois y vient toujours nombreux.

CINÉMA-PALACE. — La série du *Courrier de Washington* est terminée. Le reste du programme était également très intéressant.

THÉATRE MUNICIPAL. — Un concert de bienfaisance, au profit de l'hôpital des convalescents, avait attiré au Municipal un public nombreux, heureux de passer un bon moment en apportant son obole à une bonne œuvre. La pièce *Jean-Marie* et ses protagonistes obtinrent un succès mérité.

L. ARTISE.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Le Dédale, de Paul Hervieu, est un très beau succès avec Robinne, extrêmement pathétique dans le rôle de Mme de Pogis. Escoffier et Kemm ont été émouvants.

La Nuit tragique de Rigadin, film qui se passe à Monte-Carlo, amusa beaucoup. *La Guerre au Hedjaz* intéressa. *Thérèse Bellini* montre avec habileté que les pécheurs se tendent des pièges et des embûches à eux-mêmes. Tel est, du moins, le cas de ce jeune peintre que le remords poursuit.

David Garrick est une fraîche et délicate histoire Louis XV d'un grand charme par le sentiment, les costumes et le décor. Le comédien tient son serment d'acteur avec éclat en dépit de son amour.

Les deux sous d'Hélène, amusant film pour les enfants.

La *Beauté qui meurt* a une allure grandiose. Ce film résume les émotions de l'heure avec une force d'une puissance émouvante. Les paroles de réconfort et d'espérance de l'héroïne rompent l'angoisse du fiancé et, à son tour, celui-ci saura mettre le coin bleu de rêve en oubliant les stigmates de la maladie sur le visage de celle qu'il aime.

La Crimée, villas mauresques, les danses tartares (Eclair).

Actualités, modes en Amérique.

Charlot joue Carmen, paroles de Mevisto et Bonnaud, fantaisie désopilante qui frise les plus désordonnées abracadabrances, mais amuse par son exagération même.

On nous annonce, pour le prochain spectacle, *La Zone de la mort.*

MARC DE FONTENELLE.

Aidons-nous les uns les autres.

Pour éviter des erreurs de composition qui se produisent inévitablement lorsque la copie est négligemment établie, l'administration du Courrier Cinématographique *prie instamment ses clients et ses correspondants de rédiger leur copie d'*Annonces *ou d'*Articles *avec le plus grand soin.*

De cette manière, ils permettront à nos typos d'éviter la perfide coquille qui se glisse insidieusement partout et dénature souvent le sens d'un article ou la teneur d'une page de réclame.

A tous, nous disons merci !

Les Nouveautés

LUNDI 21 Janvier

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

Louis AUBERT
2 h. 124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 22 FÉVRIER

Eclair. — *Tolède,* plein air 92
Natura-Film. — *Mort rédemptrice,* drame, affiche, photos 1125
Cæsar-Film. — *Les Mystères de Paris,* 8e épisode : *Amour et Justice,* drame, affiche, photos. 600
Black-Diamond-Comedy. — *Pif et Paf, pompiers,* comique 320
Cari (Section cinématographique de l'armée italienne). — *L'Héroïque résistance italienne sur la Piave* 250

AGENCE AMÉRICAINE
3 h. 15 37, rue de Trévise Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*

La Fête de Bébé, drame, 1 affiche 420
Les Fauves de Cocolo, comique, 1 affiche 265

3 h. 45 ACTUALITÉS DE LA GUERRE

LIVRABLE LE 25 JANVIER

Annales de la guerre n° 44 .... env. 200

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE
3 h. 50 18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 15 FÉVRIER

Eclipse. — *En Grèce amie et alliée,* actualité du Service cinématographique de la Marine 145
Triangle. — *La Petite Servante,* comédie sentimentale en 4 parties 1450
Triangle-Keystone. — *Du haut du gratte-ciel,* comédie comique en 2 parties 540

MARDI 22 Janvier

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin

PROGRAMME N° 8

LIVRABLE LE 22 FÉVRIER

Dans les mailles du filet, drame 560
Plouf a eu peur, comique 400
Lui... violoniste, comique 245
Rodez et ses environs, Pathécolor 145
Monte-Cristo, 7e époque.

C'est le mardi 22 janvier qu'ont été présentés les 4 premiers épisodes de *La Reine s'ennuie.*

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. L'UNION

LIVRABLE LE 25 JANVIER

Eclair. — *Eclair-Journal,* actualité .... env. 150

LIVRABLE LE 1er FÉVRIER

Eclair. — *Les Aventures des pieds nickelés,* 4e série 125

CINEMATOGRAPHES HARRY
2 h. 15 61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

Ketty et l'Agence matrimoniale, comique 307
Polochon détective, comique 304

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
2 h. 45 16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48

LIVRABLE LE 22 FÉVRIER

Eclair. — *Le Bengale,* plein air 130
Blue-Bird. — *Le Naufrage de l'Alden Besse,* drame, affiche 1100
Vitagraph. — *Monsieur Jack valet de pied,* comique, affiche 320

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
3 h. 50 28, rue des Alouettes. — Tél. Nord 14-23

LIVRABLE LE 25 JANVIER

Gaumont. — *Actualités n° 4* 200

LIVRABLE LE 22 FÉVRIER

Gaumont. — *La Nouvelle Mission de Judex,* épisode n° 6 : *Une lueur dans les ténèbres* 715
Film Oliver Morosco. — Exclusivité **Gaumont.** — *Mam'zelle son fils,* comédie dramatique, affiche, photos 1390
L/Ko. — Exclusivité **Gaumont.** — *Le Tableau de Radinoir,* affiche, comique 580
Gaumont. — Service cinématographique de la Marine. — *Une journée sur croiseur,* documentaire 188

Un voile passa...

A mes gracieuses infirmières de Dijon.

Hélas! le fiancé, dans le métier des armes,
Avait trouvé la mort!... Et depuis ce moment,
Refoulant, héroïque, un flot d'amères larmes,
Tu voulus arborer la croix du dévouement!

Lorsque se profila ton élégante image
Entre les grands murs blancs des chambres d'hôpital,
Je vis, en contemplant ton douloureux visage,
Passer le désespoir au stigmate fatal!...

Tes yeux s'étaient éteints sous ton voile sublime
Et de tant de jeunesse et de tant de douceur
Le Destin, choisissant une frêle victime,
Avait dû te frapper d'un seul coup... en plein cœur...

Car tes regards erraient vers des horizons vagues
Où venaient se briser tes rêves d'autrefois;
Et tes doigts amincis, ne portant plus de bagues,
Avaient des gestes lents et tristes à la fois...

Lorsque près de nos lits tu venais, forte et brave
Ranimer bien souvent nos espoirs chancelants,
Ta voix, ta chère voix, se faisait douce et grave,
Pour nous parler de « l'autre » avec des mots troublants!

Oh! J'aimais ton costume émouvant d'Infirmière,
Ton air que la douleur a fait plus caressant,
Ton front déjà flétri... toi qui fus la première
A panser la blessure... en songeant à l'Absent!...

RENÉ-J. BEAUDOIN.

Dijon, décembre 1916, hôpital n° 77.

Un être ignorant le Cinéma

Un pâtre sur les hauts plateaux des Alpes! Que non pas. J'ai rencontré ce... comment dirai-je? *phénomène*, au hasard de mes voyages, à proximité des rives du Rhône. Ne croyez pas que j'exagère; le plus curieux, c'est que le phénomène en question est un musicien de valeur, ayant foulé les planches de nombreux concerts, pendant son long service militaire. Retraité, il a dirigé de nombreuses musiques lauréates de concours, et, comble de l'ironie, il possède un café dont l'immense salle était toute indiquée pour y monter un cinéma.

Les années ont passé, on a bâti un cinéma dans la ville. Toujours plein, il fait de l'or, c'est très naturel.

Mais, quand on voit cette belle salle de café presque toujours déserte, on se demande pourquoi elle n'est pas depuis longtemps transformée en ciné.

Le motif, ne cherchez pas plus longtemps; il est fantastique, vous ne trouveriez pas.

Sachez donc que le propriétaire de ce café *ignore totalement le cinéma*. Il n'a jamais franchi la porte d'un ciné, il ne connaît pas plus la photographie animée que le fond de la mer.

Depuis vingt ans que le ciné a vu le jour, depuis cinq ans que sa ville possède un cinéma, ce monsieur aux cheveux blancs n'a pas daigné dépenser 10 sous pour voir fonctionner, une fois au moins, cette prodigieuse invention.

Jadis, qu'aurait-il pensé, d'*un monsieur* se bouchant les oreilles pour ne pas entendre sa musique?...

CINÉMARGUS.

Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.

PETITES ANNONCES

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR PROJECTION : Réformé de la guerre, longues années de pratique. Excellentes références, demande place. Ecrire : H. THOMAS, 3, rue du Mouton. Dijon, Côte d'Or. (46)

OPÉRATEUR Projection, réformé de la guerre, demande place Paris ou Banlieue. Meilleures références professionnelles. S'adresser : M. Raymond de la GENESTE, 113, rue Martyn. Calais. (41)

ACHATS ET VENTES DE FONDS

A ENLEVER avec 20.000 fr. compt. Cinéma bien situé dans quartier populeux, laissant 20.000 fr. de bénéf. Urgent. Voir Quirin, 82, Boulev. Barbès, 2 h. à 5 h. (3)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL

A VENDRE Paires carters P. M. et G. M., cabine projection tôle réglementaire, écran 5 × 7, objectifs projection fixe et animée, charbons, lanterne oxy-thors générateur oxygène neuf, tube oxygène 1.200 litres, rhéostat, pour moteur 110. Félix Brochier, 58, rue de Rome, Marseille. (3)

Imprimeur-Gérant F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris



Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles.

Le 15 Février :

LE BONHEUR QUI CHANCELLE

Comédie Dramatique en 3 Parties

(Blue Bird)

interprétée par

Miss Dorothy PHILLIPS et Maud GEORGE

et

CÉPALUI FAIT LA LESSIVE

Comique désopilant en une Partie

(Askala)

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

